



ENiM

Égypte Nilotique et Méditerranéenne

Institut d'égyptologie François Daumas
UMR 5140 « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »
Cnrs – Université Paul Valéry (Montpellier III)

Un dicton méconnu
Dimitri Meeks

Citer cet article :

D. Meeks, « Un dicton méconnu », *ENIM* 3, 2010, p. 177-187.

ENiM – Une revue d'égyptologie sur internet est librement téléchargeable depuis le site internet de l'équipe « Égypte nilotique et méditerranéenne » de l'UMR 5140, « Archéologie des sociétés méditerranéennes » : <http://recherche.univ-montp3.fr/egyptologie/enim/>

Un dicton méconnu (Stèle Turin N 50049)

Dimitri Meeks

Institut d'égyptologie François Daumas

UMR 5140 (CNRS - Université Paul-Valéry - Montpellier III)

Comme toutes les autres cultures, l'Égypte ancienne connaissait les proverbes ou les dictons et en usait pour exprimer, dans un langage imagé, des vérités premières ou des truismes consacrés par l'expérience. Toutefois, à moins que le contexte ne rende la chose évidente, il n'est guère facile de les isoler et de les identifier en tant que tels. Depuis longtemps, les égyptologues se sont intéressés à ces petites phrases qui, par leur fraîcheur, leur humour, mais aussi leur gravité, nous rendent plus vivants les anciens habitants de la vallée du Nil. Gunn fut, apparemment, un des premiers à en dresser un petit catalogue qui, depuis, n'a cessé de s'enrichir¹. Ils sont, progressivement, devenus un sujet d'étude².

Le dicton que je voudrais étudier ici n'est pas totalement inconnu, mais sa traduction et donc sa signification ont habituellement défié toute analyse, une seule, à ma connaissance, en a pressenti le sens général, sans toutefois fournir de commentaire³. Avant d'examiner le dicton proprement dit, il convient de le replacer dans son contexte. Il se trouve gravé sur une stèle provenant, semble-t-il, de Deir el-Médineh et conservée aujourd'hui au Musée de Turin⁴, à la

¹ B. GUNN, « Some Middle-Egyptian Proverbs », *JEA* 12, 1926, p. 282-284, qui définit également les critères permettant de reconnaître les proverbes. L'autre étude de base est celle de B. STRICKER, « Egyptische spreekwoorden », *OMRO* 50, 1969, 17-18.

² Chr. GRANDL, « Die altägyptische Sprichwort in der internationalen Sprichwortforschung. Stand, Aufgaben und Bedeutung », *GöttMisz* 215, 2007, p. 39-48. L'auteur donne, p. 42, n. 19, une bibliographie à laquelle on ajoutera : H. GRAPOW, *Die bildlichen Ausdrücke des ägyptischen. Vom Denken und Dichten einer altorientalische Sprache*, Leipzig, 1924, p. 16-17 et p. 189 ; A.H. GARDINER, *Chester Beatty Gift. I. Text, HPBM III*, Londres, 1935, p. 47 n. 7 ; B. VAN DE WALLE, *Annuaire de l'IPHOS* 20, 1968-1972, p. 497-504 ; G. POSENER, *L'enseignement loyaliste. Sagesse égyptienne du Moyen Empire*, Genève, 1976, p. 39-40 ; W. WESTENDORF, *GöttMisz* 72, 1984, p. 37-38 ; A. BOTTA, S. VINSON, *Enchoria* 23, 1996, p. 177-178 ; F. CREVATIN, *AION* 56, 1996, p. 520 (§ 3) ; T. SHEHAB EL-DIN, *ASAE* 76, 2001, p. 157-171 ; cf. aussi *CT I*, 154c.

³ Les traductions que j'ai utilisées sont les suivantes : A. ERMAN, *Berlin SB* 49, 1911, p. 1105-1106 ; B. GUNN, *JEA* 3, 1916, p. 90-91 ; M. TOSI, A. ROCCATI, *Stele e altre epigrafi di Deir el Medina*, Turin, 1972, p. 83-84 ; A.I. SADEK, *Popular Religion in Egypt during the New Kingdom*, *HÄB* 27, 1987, p. 207. La seule traduction rendant le sens général du texte, comme on le verra dans ce qui suit, est celle de J. ASSMANN, *Ägyptische Hymnen und Gebete. Übersetzt, kommentiert und eingeleitet. Zweite, verbesserte und erweiterte Auflage*, Fribourg, Göttingen, 1999, p. 381-382 (§ 154).

⁴ Cat. 1454 bis = N 50049, publiée par M. TOSI, A. ROCCATI, *op. cit.*, p. 83-84 (avec bibliographie antérieure), p. 281 (photo) ; repris dans *KRI VII*, 406-407. Voir également G. MASPERO, *RecTrav* 3, 1882, p. 109-110 ; G. ANDREU, A.-M. DONADONI-ROVERI (éd.), *Gli artisti del Faraone. Deir el-Medina e le Valli dei Re e delle Regine*, Milan, 2003, p. 60 ; J. MOJE, *Untersuchungen zur hieroglyphischen Paläographie und Klassifizierung*

fin d'une prière adressée à Amenhotep I^{er}, patron de la nécropole thébaine et des ouvriers de la tombe royale.

Le cintre de la stèle montre un orant faisant offrande face au roi divinisé. Ce dernier siège sur un trône flanqué de sphinx et de lions marchant et protégé par une déesse ailée ; le trône est pourvu de barres de portage indiquant qu'il s'agit d'une statue processionnelle, très certainement celle qui délivrait les oracles. Le tout est posé sur un meuble ressemblant à une table et qui sert de support. Derrière cet ensemble, un signe *ouas* anthropomorphe élève un flabellum.

Ce type de représentation est bien connu, avec quelques variantes, même si les exemples n'en sont pas extrêmement nombreux⁵. Ceux-ci confirment qu'il s'agit bien d'une statue processionnelle utilisée lors des procédures oraculaires⁶. Le roi est simplement nommé :




Le maître des Deux-Terres Djéser-ka-Rê, le maître des couronnes Amenhotep, doté de vie tel Rê éternellement.

L'orant, derrière un autel garni d'offrandes, présente un petit brasero d'où s'échappent des flammes ou de la fumée :



Fait par le prêtre-*ouâb* d'Amenhotep Atoum-nakht (?) justifié, bellement et en paix.

Toutefois, une telle traduction nécessite quelques explications de détail. Le hiéroglyphe  pour *w'b*, tout d'abord, bien qu'inhabituel, se rencontre déjà sous une forme à peine différente à la Première Période intermédiaire et sa lecture ne peut faire de doute⁷. Récemment, E. Teeter a montré que le titre de « prêtre-*ouâb* d'Amenhotep » s'était transmis au sein de quelques familles de Deir el-Médineh⁸. Toutefois, aucun prêtre du nom d'Atoum-nakht ne semble connu à ce jour comme membre de cette communauté. Seul un échanson (*wdpw-nsw*) de ce nom est attesté dans la documentation, au début du règne de Ramsès IV⁹. Dans la

der Privatstelen der 19. Dynastie, *ÄAT* 67, 2007, 76 (SI/DeM/043) qui date la stèle de Séthy I^{er}. Cet ouvrage sera cité par la suite : MOJE, *Paläographie*.


⁵ Voir J. ČERNÝ, *BIFAO* 27, 1927, p. 187-190, fig. 13-15 ; G. HOLLENDER, dans A. Brodbeck (éd.), *Ein ägyptische Glasperlenspiel. Ägyptologische Beiträge für Erik Hornung aus seinem Schülerkreis*, Berlin, 1998, p. 85-91.

⁶ HOLLENDER, *loc. cit.*, p. 88. On notera que Amon « aniconique » disposait d'un trône identique : J. ŚLIWA, dans *Mélanges offerts à Kazimierz Michalowski*, Varsovie, 1966, p. 189-192, de même que, plus tardivement, les dieux enfants : G. ROEDER, *Ägyptische Bronzefiguren*, Berlin, 1956, p. 422-424 et pl. 59.

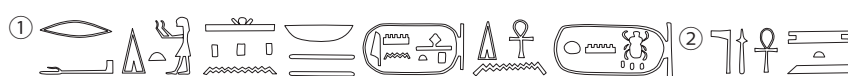
⁷ R.J. LEPROHON, *CAA Boston* 2, 1985, p. 48 ; H. JACQUET-GORDON, *MDAIK* 47, 1991, p. 175 (fig. 2) ; E. D'AMICONE (éd.), *Egitto mai visto. La montagna dei morti : Assiut quattromila fa*, Trente, 2009, p. 205.

⁸ E. TEETER, dans S.H. D'Auria (éd.), *Servant of Mut. Studies in Honor of Richard A. Fazzini*, Leyde, 2008, p. 235-241, spéc. p. 239.

⁹ J. ČERNÝ, *A Community of Workmen at Thebes in the Ramesside Period*, *BiEtud* 50, Le Caire, 1973, p. 103 ; M. GUTGESELL, *Die Datierung der Ostraka und Papyri aus Deir el-Medineh und ihre ökonomische*

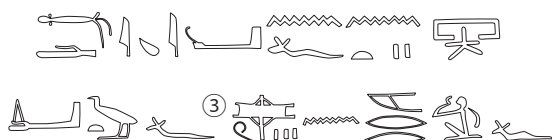
mesure où notre stèle daterait plutôt du début de la XIX^e dynastie¹⁰, il ne peut s'agir du même personnage. La lecture du nom propre n'est, d'ailleurs, pas absolument certaine. Pour être compris *nht*, « être fort, puissant », le groupe  aurait dû normalement comporter un *n* qui n'est jamais omis dans les graphies de ce mot, comme on le voit encore aux colonnes 5-6 du texte [fig. 4]. Le groupe *nfr m htpw*, suivi du déterminatif de l'homme assis, a été compris, par certains traducteurs, comme un nom propre devant lequel la mention *z3 n*, « fils de », aurait été omise au passage de ligne¹¹. La tournure *m3 'hrw nfr m htpw*, « justifié bellement et en paix », à la suite d'un nom propre, est cependant bien connue à Deir el-Médineh même¹².

Le texte principal, précédant le dicton qui nous intéresse, ne manque pas non plus de détails dignes d'attention.



Adresser des louanges au maître des Deux-Terres Amenhotep – doté de vie – de Men-khéprou-Rê, le grand dieu vivant, aimé de Maât.

Comme l'avait pertinemment remarqué Erman, dans la mesure où seul Amenhotep est représenté et où le texte qui suit ne s'adresse qu'à lui, il est difficile de traduire « adresser des louanges à ... Amenhotep et ... à Men-khéprou-Rê », ainsi que l'ont fait les autres traducteurs. Il faut donc comprendre « Amenhotep de Men-Khéprou-Rê ». C'est une interprétation que Černý avait suivie¹³. Ce serait donc un sanctuaire que Thoutmosis IV aurait dédié à son ancêtre divinisé, soit à Deir el-Médineh, soit en un autre emplacement qui n'a pas été identifié.



Il sauve celui qui est < dans > la Douat car il donne le souffle à celui qu'il aime.

L'épithète *šd~n=f nty <m> Dw3.t* est connue, avec quelques variantes, pour différentes divinités dans l'aire thébaine. C'est celle de Khonsou, spécialement « Celui-qui-prend-les-décisions » (*p3-jr-šhrw*)¹⁴, sous les formes *šd hm=f m Dw3.t*, « celui qui sauve son serviteur

Interpretation, HÄB 18, 1983, p. 127 et 226. M. TOSI, A. ROCCATI, *op. cit.*, p. 83, lisent « Nekhatum », peut-être plus correctement.

¹⁰ Voir *supra*, n. 4 *in fine*.

¹¹ Ainsi A. ERMAN, *Berlin SB* 49, 1911, p. 1105 ; B. GUNN, *JEA* 3, 1916, p. 90 ; avec un point d'interrogation dans les deux cas.

¹² M. TOSI, A. ROCCATI, *op. cit.*, p. 47 (N 50012) ; 48 (N 50012 § C) ; 81 (N 50046 § C, 8) ; 82 (N 50047 § B) ; 168 (N 50185 § B) ; 188 (N 50219 § A) ; 194 (N 50228). Comparer, à la XVIII^e dynastie, la statue Louvre I 852 de provenance memphite : E.S. BOGOSLOVSKI, *VDI* 1990/2, p. 72. Sur notre stèle le déterminatif vaut sûrement pour l'ensemble de l'expression *nfr m htpw*.

¹³ J. ČERNÝ, *BIFAO* 27, 1927, p. 196.

¹⁴ G. POSENER, *AnnCdF* 70, 1970, 395.

dans la Douat », ou *šd mrj=fjw=fm Dw3.t*, « celui qui sauve celui qu'il aime lorsqu'il est dans la Douat ». La première est également connue pour Osiris¹⁵, la seconde pour Amon¹⁶. Amon-Rê est encore *šdj m Dw3.t* « celui qui sauve dans la Douat »¹⁷. Le sens de ces tournures est incertain. Plutôt que de penser que la divinité intercède, dans l'au-delà, en faveur de son serviteur sur le point d'être jugé, peut-être vaut-il mieux comprendre qu'il le soulage lorsqu'il est dans la souffrance et l'affliction, « Douat » étant pris dans un sens métaphorique¹⁸. Une telle interprétation s'accorderait bien avec le don du souffle qui suit¹⁹.

On remarquera le déterminatif de *mrr* (𓄀), que l'on retrouvera plus loin, dont Moje, dans sa paléographie, dit qu'elle est spécifique de l'aire thébaine à l'époque ramesside²⁰. Il en relève des exemples gravés sur stèles, à Deir el-Médineh, dont le nôtre. On en connaît aussi, sur le même site, dans les tombes peintes, pour lesquels on verra l'analyse qu'en fait Servajean dans l'étude paléographique de la tombe de Nakhtamon²¹. Ce dernier signale des exemples très détaillés dans la tombe de la reine Néfertari [fig. 1a] ; on en connaît dans d'autres tombes de reines, simplement gravés [fig. 1b]. On en rencontre, aussi, dans les scènes relatives aux fêtes d'Opet au temple de Louxor [fig. 1c et d] et qui datent, donc, de l'extrême fin de la XVIII^e dynastie.

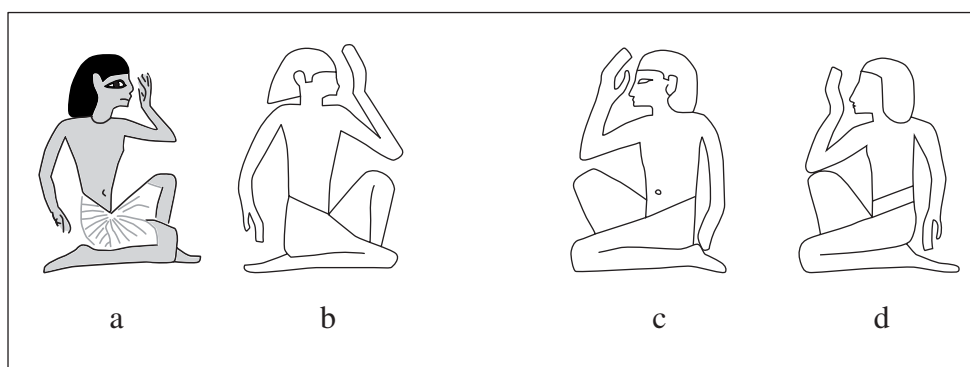


Fig. 1²².

¹⁵ E. GRAEFE, M. WASSEF, *MDAIK* 35, 1979, p. 107 n. c.

¹⁶ *Ibid.* et voir encore K.-J. SEYFRIED, *Das Grab des Djehutiemhab (TT 194), Theben* 7, 1995, pl. XXXIV (col. 14).

¹⁷ A. M. BLACKMAN, *JEA* 12, 1926, p. 184 et pl. XXXVIII (= pBM 10417, r° 9).

¹⁸ Ainsi J. ASSMANN, *Sonnenhymnen in thebanischen Gräbern, Theben* 1, 1983, p. 263, n. r, et p. 270, n. k. L'expression pourrait alors aussi être traduite « celui qui sauve de la Douat ».

¹⁹ Sur le soulagement apporté par le don du souffle voir les textes réunis par J. ZANDEE, *Der Amunhymnus des Papyrus Leiden I 344, Verso* I, Leyde, 1992, p. 90-94.

²⁰ MOJE, *Paläographie*, p. 240.



²¹ Fr. SERVAJEAN, *Le tombeau de Nakhtamon (TT 335) à Deir al-Médina. Paléographie, PalHier* 5 (sous presses), § 2.

²² Fig. 1a : tombe de Néfertari, d'après Z. HAWASS, *The Royal Tombs of Egypt*, New York, 2006, p. 241 (déterminatif de *mdw.t*) ; fig. 1b : tombe de la reine Douatenipet, Chr. LEBLANC, I. ABDEL-RAHMAN, *RdE* 42, 1991, p. 160 et pl. 7A (déterminatif de l'interjection *j*) ; fig. 1c : *Reliefs and Inscriptions at Luxor Temple I. The Festival Procession of Opet in the Colonnade Hall, OIP* 112, 1994, pl. 94 ; fig. 1d : *ibid.*, pl. 98, dans les deux cas déterminatifs de *hn-nhm* « chant de liesse ».

Une enquête plus poussée montrerait, peut-être, que ces formes remontent à des originaux encore plus anciens²³. Comme le note Servajean, ce hiéroglyphe particulier devait être réservé, comme déterminatif, aux termes relatifs à certaines formes d'énoncés.



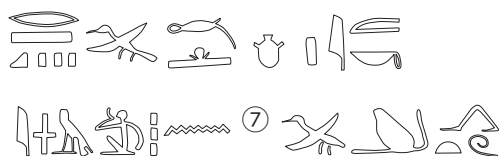
Celui qui arrive à toi le cœur dolent, (re)part exultant et en liesse.

Après *jnd*, on a un signe *n* gravé sur un *z* simplement peint ; on attend, en fait, le déterminatif de l'abstrait²⁴. La graphie *nhz* pour *nhm*, bien qu'exceptionnelle, est attestée occasionnellement à l'époque ramesside ( )²⁵.



On vient à toi <du fait de> la grandeur de ton nom, dès lors que <l'on> a entendu que ton nom est puissant.

Normalement, après *m-dr* on attend un *s_{dm}-f* ; il faut donc considérer que le pronom *tw* a été omis²⁶. Une telle omission, bien qu'assez rare, est connue²⁷.



Heureux celui qui a confiance en toi, malheur à celui qui t'agresse.

La tournure *jmw n p3 ph tw* est encore employée dans un petit hymne à Amon²⁸. Le verbe *ph* dans le sens de « agresser, attaquer » est bien attesté (*Wb* I, 534, 5-7) ; pour son emploi à l'égard d'une divinité, voir encore H.-W. Fischer-Elfert, *JEA* 82, 1996, p. 134 (i).

²³ On notera un geste très semblable de la main dans un exemple beaucoup plus ancien, servant de déterminatif au verbe *sgr* « faire taire » : Y. HARPUR, P. SCREMIN, *The Chapel of Kagemni. Scene Details*, Oxford, 2006, p. 144, fig. 227 (photo) ; p. 497, fig. 14 (facsimilé).

²⁴ Voir A. ERMAN, *Berlin SB* 49, 1911, p. 1105, n. 4.

²⁵ *KRI* VI, 225, 11.

²⁶ Fr. JUNGE, *Late Egyptian Grammar. An Introduction*, Oxford, 2001, p. 226-228 (5.4.2 [1]) ; Fr. NEVEU, *La langue des Ramsès. Grammaire du néo-égyptien*, Paris, 1996, p. 139 (26.3) et p. 180 (33.2.2.3) ; J. ČERNÝ, S.I. GROLL, *A Late Egyptian Grammar*, Rome, 1975, p. 410-412.

²⁷ Fr. JUNGE, *op. cit.*, p. 228 (pBM 10052 : 5, 19) ; J. ČERNÝ, S.I. GROLL, *op. cit.*, p. 411 (ex. 1135).

Vient, enfin, le dicton qui nous intéresse au premier chef :



(j)n tw=tn hr d.t mzh m-hnw-n zh

(j)n tw=t(n) <hr> snj hr n m3j

jw bn tw=j <hr> 3w.t dr.t r tph.t jw hf3w 3 jm=s


Mettez-vous ^(a) un crocodile ^(b) dans un pavillon ^(c) ? Embrassez-vous ^(d) le muffle ^(e) d'un lion ? Car ^(f) moi je ne tends pas la main dans un trou ^(g) alors qu'un ^(h) grand serpent ⁽ⁱ⁾ s'y trouve.

(a) et à la phrase suivante, représentent l'interrogatif devant le Présent I, avec *n* pour *jn*, fréquent dans les questions adressées aux oracles ; voir Fr. Neveu, *La langue des Ramsès. Grammaire du néo-égyptien*, Paris, 1996, p. 281 (43.2.1.4) ; P. Grandet, *Catalogue des ostraca hiératiques non littéraires VIII, DFIFAO 39*, 2000, p. 8-9. La graphie pour (j)n tw=tn paraît sans exemple ; le parallélisme avec la phrase précédente rend toutefois cette lecture inévitable. Y voir une graphie de (j)n tw=tw (« embrasse-t-on le muffle ... ? ») semble improbable car elle rompt la logique du texte.

(b) La présence du *w* dans la graphie de *mzh*, « crocodile », est surprenante ; la forme copte **MCΛZ** ne l'explique en tous cas pas. Pour la vocalisation du mot, voir J. Černý, *ASAE* 42, 1943, p. 346-347. On notera toutefois que cette présence d'un *w* ^(e) est pratiquement de règle dans les graphies hiératiques, au singulier, durant le Nouvel Empire : A.H. Gardiner, *HPBM III. Chester Beatty Gift*, Londres, 1935, pl. 5 (r° 2, 22) ; pl. 7 (r° 7, 8) ; Chr. Leitz, *HPBM VII. Magical and Medical Papyri of the New Kingdom*, Londres, 1999, pl. 18 (r° VII, 11) ; V. Laisney, *L'enseignement d'Aménémopé*, Rome, 2007, p. 341 (L 13, 4) ; A.H. Gardiner, *Late-Egyptian Stories, BiAeg* 1, 1932, 6, 12 ; 7, 2 ; 8, 14.

(c) Le groupe serait lu normalement *m-hnt n*, « devant, à l'avant de », mais cela donnerait un sens peu satisfaisant. Il faut, en fait, comprendre *m-hnw-n*, « dans, à l'intérieur de ». Les expressions *m-hnt* et *m-hnw* ont, toutes deux, abouti en copte à **JI**. Leurs graphies peuvent donc se confondre ou interchanger ; voir Abdel Hamid Zayed, *ASAE* 56, 1959, p. 98, n. 3 ; A.M. Blackman, H.W. Fairman, *JEA* 29, 1943, p. 20 (4).

²⁸ J. ČERNÝ, A.H. GARDINER, *Hieratic Ostraca*, Oxford, 1957, pl. LXXXIX : r° 2-3. Cet hymne a été traduit par A. BARUCQ, Fr. DAUMAS, *Hymnes et prières de l'Égypte ancienne*, Paris, 1980, p. 230-232 (§ 73) ; J. ASSMANN, *Ägyptische Hymnen und Gebete. Übersetzt, kommentiert und eingeleitet. Zweite verbesserte und erweiterte Auflage*, Fribourg, Göttingen, 1999, p. 420-422 (§ 190) ; J. OSWALT, *The Concept of Amon-Re as Reflected in the Hymns and Prayers of the Ramesside Period*, UMI, 1968, p. 143-147.

Le signe , pour sa part, n'a généralement pas été compris et laissé sans traduction. M. Tosi, A. Roccati, *Stele e altre epigrafi di Deir el Medina*, Turin, 1972, p. 84, reproduisent l'opinion de Clère selon laquelle il pourrait, sous toutes réserves, s'agir du signe de la balance. Seul J. Assmann, *Ägyptische Hymnen und Gebete. Übersetzt, kommentiert und eingeleitet. Zweite, verbesserte und erweiterte Auflage*, Fribourg, Göttingen, 1999, p. 381, traduit « Zelt (?) ». Une petite enquête paléographique montre que c'est sans aucun doute la bonne solution. Le signe du pavillon *zh* connaît, en effet, des variantes [fig. 2a-e] qui ne sont pas très éloignées de la forme de notre stèle : on remarque les sommets en losange [fig. 2c-d] ou encore l'appendice arrondi à la base d'un des piquets [fig. 2e]. Ces variantes, à leur tour, sont apparentées aux formes que prend le déterminatif de *hm3g*, le pavillon saïte d'embaumement d'Osiris [fig. 2f-g]. Si on les compare avec les déterminatifs de la balance à main *hm3g* [fig. 2h-i], homophone du mot précédent, ou même de la balance avec support [fig. 2j-k], on constate, au contraire, qu'il n'existe guère de parenté de forme avec les deux pavillons qui viennent d'être mentionnés. Seul l'exemple de la fig. 2j, datant de l'Ancien Empire, fournirait une vague ressemblance. Toutefois, on ne voit pas quel sens donner à notre texte en adoptant une telle lecture. C'est donc bien la lecture *zh*, « pavillon », qu'il convient de retenir pour le signe de la stèle de Turin.

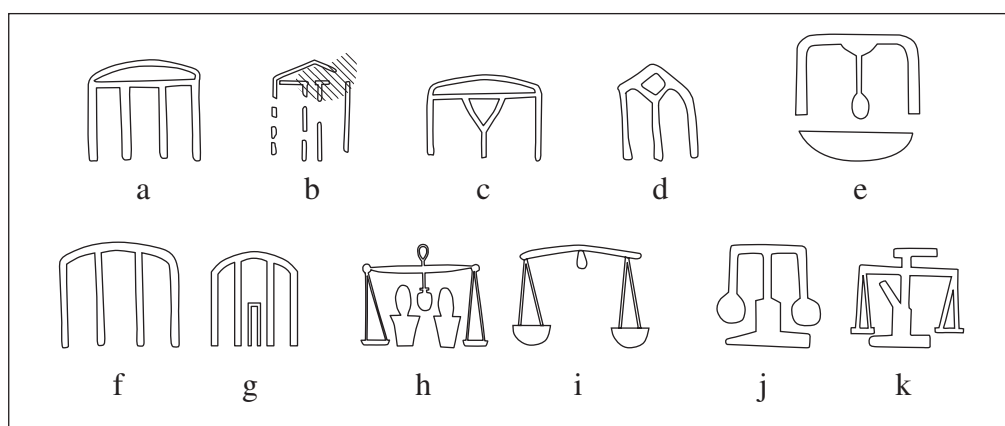



Fig. 2²⁹.

Le terme *zh* peut avoir des significations très variées. Fondamentalement, il s'agit d'une structure légère, faite de branchages ou de roseaux liés en bottes³⁰. C'est dans cette sorte de

²⁹ Fig. 2a : N. DE GARIS DAVIES, A.H. GARDINER, *The Tomb of Amenemhēt (No. 82)*, Londres, 1915, pl. I, col. 1 (logogramme *zh*, voir p. 29) ; fig. 2b : T. SÄVE-SÖDERBERGH, *MDAIK* 14, 1956, p. 176, fig. 1 (TT 157) ; fig. 2c : G. GOYON, *Nouvelles inscriptions rupestres du Wadi Hammamat*, Paris, 1957, pl. XV, n° 46 (dans la graphie de *hb.t* « bassin, cuvette ») ; fig. 2d : N. DE GARIS DAVIES, *The Tomb of Rekh-mi-Rē'*, New York, 1943, pl. XCVI/2, col. 5 (logogramme *zh*) ; fig. 2e : W.K. SIMPSON, *The Mastabas of Qar and Idu, Giza Mastabas 2*, 1976, fig. 28 (logogramme *hb*) ; fig. 2f : statue trouvée à Délos, J. LECLANT, H. DE MEULENAERE, *Kēmi* 14, 1957, pl. IIIb (déterminatif de *hw.t-hm3g*) ; de même P.A.A. BOESER, *Beschrijving VII, 'S-Gravenhage*, 1915, pl. V, fig. 2g : statue Florence 5420 : O. LOLLIO BARBERI, G. PAROLA, M.P. TOTI, *Le antichità egiziane di Roma imperiale*, Rome, 1995, p. 188 (déterminatif de *Wsjr hm3g*) ; fig. 2h : E. HORNING, *Das Grab Sethos' I.*, Düsseldorf, Zurich, 1999, p. 162, fig. 122 (scène 33 du Rituel d'ouverture de la bouche ; déterminatif de *hm3g* « balance ») ; fig. 2i : tombe de Padiaménémopé (TT 33), scène 33 du Rituel d'ouverture de la bouche, d'après une photo amicalement communiquée par Isabelle Régen (déterminatif de *hm3g* « balance ») ; fig. 2j : Kh. DAOUD, *EA* 10, 1997, p. 7 (tombe de Kairer) ; fig. 2k : J. OSING, *Das Grab des Nefersecheru in Zawyet Sulṭan*, *ArchVer* 88, 1992, pl. 35 col. 25.

³⁰ Voir la définition qu'en donne F.LI. GRIFFITH, *A Collection of Hieroglyphs*, Londres, 1898, p. 36 avec les pl. II (9) et VII (103). En ce sens, encore : P. SPENCER, *The Egyptian Temple. A Lexicographical Study*, Londres,

hutte que l'on préparait les repas³¹ ; ce pouvait donc être un lieu de convivialité³². Dans le présent contexte, *zh* doit être une sorte de pavillon de plaisance où l'on se réunissait pour se divertir³³.

(d) Le groupe  a également causé quelques difficultés aux traducteurs, alors que la lecture *snī*, « embrasser » (*Wb* IV, 153, 10-12), ne paraît pas devoir faire problème. En effet, le signe médian, qui ressemble à un *q*, est bien celui de la face humaine (D 19), comme dans le groupe commenté plus haut n. (c). Les signes *q* et celui de la face interchangent d'ailleurs, à l'occasion, au Nouvel Empire et plus spécialement à l'époque ramesside [fig. 3].

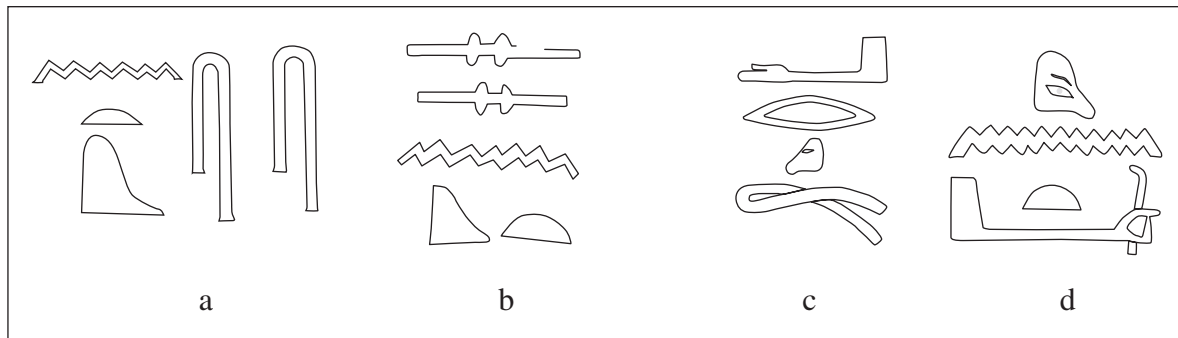



Fig. 3³⁴.

(e) La graphie  pour *hr*, « face », bien que curieuse, ne peut être comprise autrement, vu le contexte. Ce mot, pour désigner le muffle d'un animal, est d'un emploi connu (K. Sethe, *ZÄS* 44, 1907, p. 94 n. 2), spécialement pour le lion. Voir *hr-n-mzj*, « face, muffle de lion », comme nom d'un vase orné (*Urk.* IV, 718, 1 ; N. Grimal, *Quatre stèles napatéennes au Musée du Caire*, *MIFAO* 106, 1981, p. 48 l. 10) ; aussi *CT* V, 323 a (*mzj-hr*), H. Beinlich, *Das Buch vom Fayum*, *ÄgAbh* 51, 1991, ll. 1153-1154 (*hr=f m mzj*).

(f) Pour l'emploi, rare, de *jw* devant la négation du Présent I, voir ; J. Černý, S.I. Groll, *A Late Egyptian Grammar*, Rome, 1975, p. 289 (19.13.2) ; Fr. Junge, *Late Egyptian Grammar. An Introduction*, Oxford, 2001, p. 117.

(g) La graphie *pth.t*, pour *tp̄h.t* est bien connue à partir du Nouvel Empire, voir L. Christophe, *ASAE* 48, 1948, p. 154 (A). Dans son sens de base, le mot désigne, comme ici, le trou d'un serpent : E. Jelinková-Reymond, *Les inscriptions de la statue guérisseuse de Djedher-le Sauveur*, *BiEtud* 23, 1956, p. 60 et n. 2 ; *Edfou* VIII, 76, 2.

(h) Le *r* est ici une graphie de *jw* circonstanciel, plutôt que la préposition.

1984, p. 114 ; P. KAPLONY, dans : *Festschrift zum 150jährigen Bestehen des berliner ägyptischen Museums*, Berlin, 1974, p. 130, n. 60 ; A. BADAWY, *ASAE* 54, 1956, p. 58-59 à propos des TP § 130a et § 2100a.

³¹ Voir E. BROVARSKI, *The Senedjemib Complex I, Giza Mastabas 7*, Boston, 2001, p. 85, à propos du titre *hrp zh*, « contrôleur des cuisines ». Également, dans les contextes jubilaires, *zh n wnm* « pavillon du repas » : K. SETHE, *Dramatische Texte zu altaegyptischen Mysterienspielen*, *Unt.* X/2, 1928, p. 131-132.

³² Pour les lieux de préparation de nourriture comme lieux de plaisance, comparer B. MATHIEU, *La poésie amoureuse de l'Égypte ancienne. Recherches sur un genre littéraire au Nouvel Empire*, *BiEtud* 115, 1996, p. 93, n. 317.

³³ Voir l'expression *zh n shm̄h jb* « pavillon de plaisance » : *Urk.* IV, 1571, 6 ; 1606, 12 ; 1638, 13.

³⁴ Fig. 3a : stèle Louvre C 211, d'après une photo personnelle ; fig. 3b : B. OCKINGA, *Amenemone the Chief Goldsmith. A New Kingdom Tomb in the Teti Cemetery at Saqqara*, *ACER* 22, 2004, pl. 60 col. 5 ; fig. 3c : *The Temple of King Sethos I at Abydos. Copied by Amice M. Calverley, with the assistance of Myrtha F. Broome and edited by Alan H. Gardiner II*, Londres, 1935, pl. 14 (en ht à dr.) ; fig. 3d : *ibid.*, III, Londres, 1938, pl. 44.

(i) Le signe *h* avec une seule boucle est considéré par Moje, *Paläographie*, p. 406 (et table V 28) comme très rare et, semble-t-il, connu à Deir el-Médineh seulement, durant l'époque ramesside. On en a déjà un exemple sur une stèle de la Deuxième Période intermédiaire : M. Marée, *BMSAES* 12, 2009, p. 41 et p. 77, fig. 5 (au-dessus de la tête du défunt).

Le texte se termine par une petite phrase à la gloire du roi divinisé :



Voyez la gloire d'Amenhotep, doté de vie, lorsqu'il accomplit un miracle ³⁵ pour sa ville.

La mention de « sa ville » (*njw.t:f*) est intéressante et pourrait, éventuellement, jeter un doute sur le fait que la stèle proviendrait de Deir el-Médineh. En effet, dans cette communauté, Amenhotep I^{er} divinisé est normalement connu comme *p3 nb (n) p3 dmj*, « le seigneur du Village » ³⁶, alors que *njw.t* aurait tendance à désigner la ville de Thèbes dans son ensemble. Amenhotep « du Village » porte normalement la perruque courte, « capsulaire », comme le note Černý ³⁷, alors que la couronne « bleue » (*khéprech*) qu'il porte sur la stèle de Turin, serait réservée, toujours à Deir el-Médineh, à Amenhotep *p3 jb-jb* « le bien-aimé » ³⁸. En dehors du Village, Amenhotep à la couronne bleue est connu par quelques documents, sans que le lieu, ou les lieux, de culte dont il dépendait puissent être précisés ³⁹. Le qualificatif « Amenhotep de Men-khéprou-Rê », qu'il porte sur la stèle, de même le fait que le nommé Atoum-nakht (?) ne soit pas connu à Deir el-Médineh, conforteraient éventuellement une provenance en dehors du Village. Toutefois, tous ces éléments ne sauraient constituer une preuve définitive, tout juste une présomption.

³⁵ Pour *jrj bjzw.t* « accomplir des miracles », comme action propre à une divinité, voir G. POSENER, *De la divinité du pharaon*, Paris, 1960, p. 58 et n. 4, qui cite notre texte.

³⁶ J. ČERNÝ, *BIFAO* 27, 1927, p. 167 (a), 169-170 ; F.-J. SCHMITZ, *Amenophis I. Versuch einer Darstellung der Regierungszeit eines ägyptischen Herrscher der frühen 18. Dynastie*, *HÄB* 6, 1978, p. 116 (§ 3) ; J. ČERNÝ, A.H. GARDINER, *Hieratic Ostraca*, Oxford, 1957, pl. LII/2 : r° 10 ; J.-M. KRUCHTEN, dans R.J. Demarée, A. Egberts, *Deir el-Medina in the Third Millennium AD. A Tribute to J. Janssen*, Leyde, 2000, p. 213 (H).

³⁷ J. ČERNÝ, *op. cit.*, p. 168 ; J.J. CLÈRE, *BIFAO* 28, 1928, p. 183 et n. 1 ; G. HOLLENDER, *Amenophis I. und Ahmes Nefertari. Untersuchungen zur Entwicklung ihres posthumen Kultes anhand der Privatgräber der thebanischen Nekropole*, *SDAIK* 23, 2009, p. 10-11.

³⁸ Voir également G. HOLLENDER, *op. cit.*, p. 11-12 ; 90-92 ; M. BETRÒ, P. DEL VESCO, G. MINIACI, *Seven Seasons at Dra Abu el-Naga. The Tomb of Huy (TT 14) : Preliminary Results*, Pise, 2009, p. 101-106.

³⁹ Voir les remarques de R. STADELMANN, *MDAIK* 32, 1976, p. 214, avec n. 33 ; S. QUINN, *JEA* 77, 1991, p. 172 et 174-175 ; G. HOLLENDER, dans : A. Brodbeck (éd.), *Ein ägyptische Glasperlenspiel. Ägyptologische Beiträge für Erik Hornung aus seinem Schülerkreis*, Berlin, 1998, p. 91 ; S.A. YOUNIS, dans O. El-Aguizy, M. Sherif Ali (éd.), *Echoes of Eternity. Studies presented to Gaballa Aly Gaballa*, Wiesbaden, 2010, p. 138-139 ; H. ALTENMÜLLER, *MDAIK* 37, 1981, p. 5 (6). Ce dernier publie une stèle où Amenhotep, debout face à Min de Coptos, sert d'intermédiaire entre un donateur et le dieu. On rencontre encore le roi divinisé figuré dans cette même fonction, face à Min, sur un graffite du Panéion du Ouadi Minayḥ : Fr. COLIN, *BIFAO* 98, 1998, p. 103-105 et 119 (fig. 9-11). Amenhotep I^{er} semble avoir été un des premiers, au Nouvel Empire, à porter cette couronne : F.-J. SCHMITZ, *op. cit.*, p. 86.

On comprend donc bien le sens général du dicton : c'est folie que de provoquer le divin Amenhotep, tout comme ce serait folie que d'embrasser le muffle d'un lion, d'introduire un crocodile dans un pavillon de fête ou de glisser la main dans un trou de serpent. Le dicton utilise ici pour son propos deux animaux, le lion et le crocodile, dont la présence dans d'autres aphorismes a été relevée depuis longtemps et où ils représentent à la fois des forces redoutées, mais aussi les deux éléments que sont la terre et l'eau⁴⁰. L'auteur de la stèle paraît donc non seulement puiser dans la sagesse populaire, mais s'inspirer peut-être aussi d'une imagerie bien connue des textes sapientiaux. Peut-on pour autant dire qu'il y a là une réminiscence littéraire, même lointaine, rien n'est moins sûr⁴¹.

⁴⁰ H. GRAPOW, *Die bildlichen Ausdrücke des ägyptischen. Vom Denken und Dichten einer altorientalischen Sprache*, Leipzig, 1924, p. 69-73 (lion) et 95-96 (crocodile); R.A. CAMINOS, *JEA* 54, 1968, p. 118; G. POSENER, *L'Enseignement loyaliste. Sagesse égyptienne du Moyen Empire*, Paris, 1976, p. 39-40; A. BOTTA, S. VINSON, *Enchoria* 23, 1996, p. 177-178. Voir aussi M. MALININE, *BIFAO* 34, 1934, p. 67-68.

⁴¹ On pensera à Khakheperrê-seneb (r°, 11) où il est dit *rdj=tw m3'.t r-rwty jzf.t m-hnw zh*, « l'équité est jetée dehors, le dévoiement est à l'intérieur du pavillon » (R.B. PARKINSON, *JEA* 83, 1997, p. 58); ou, encore, comme me le signale Bernard Mathieu, au 2^e conte du pWestcar (1,17-4,17) dans lequel le mari trompé introduit un crocodile dans le pavillon (*šsp.t*) où sa femme rencontre son amant. On aurait alors, sur la stèle, une adaptation libre du genre de celles évoquées par W. GUGLIELMI, *SAK* 11, 1984, p. 354.



Fig. 4.

Résumé :

La stèle Turin N 50049, dédiée à Amenhotep I^{er} divinisé, comporte, outre un petit hymne qui lui est adressé, un dicton dont la traduction présente de nombreuses difficultés. L'ensemble du texte est examiné en détail, traduit et commenté, afin de replacer le dicton dans son contexte.

Abstract :

Stela N 50049 of the Turin Museum, dedicated to Amenophis I deified contains, besides a little hymn addressed to him, a saying whose translation presents many difficulties. The whole text is examined in detail, translated and commented, in order to set it back in context.

ENiM – Une revue d'égyptologie sur internet.
<http://recherche.univ-montp3.fr/egyptologie/enim/>



ISSN 2102-6629